

NICOLAS **ANTONIUCCI**

**MEURTRES DANS UN PAYSAGE
QUI N'EST PAS ENCORE LE NÔTRE**

SCIENCE-FICTION



COULEUR SODIUM
Culture - Science-fiction - Suspense

© Nicolas Antonucci, 2013.

1ère édition : Ed. Kirographaires, 2012.

Édition imprimée et numérique
réalisée par IS Edition (sous le label « *Libres d'écrire* »)

www.is-edition.com

Couverture : IS Edition

Visuel de couverture : Nicolas Antonucci

DU MÊME AUTEUR

« *Les pages blanches et la Falaise de sol* »

Société des Écrivains, 2003.

« *Objets* »

Société des Écrivains, 2004.

« *L'Arbre du Kamas* »

TDB. 2008.

Réédition Libres d'écrire, 2013.

« *Alpha Cha et le tatouage de Jade* »

Éditions Beaudelaire, 2010.

« *Main basse sur le sixième continent* »

À paraître, 2013.

CHAPITRE 1

*Rencontre avec une pie et une boule de papier argenté,
en forme de tête de mort*

Je m'appelle Paul et je pars en voyage.

Ma valise est prête et j'attends debout dans la rue devant chez moi, le taxi qui va me conduire à la gare. Pourquoi vais-je monter dans un train pour le sud de la France ? C'est tout simple, j'ai participé à un concours d'écriture organisé sur Internet par une association littéraire, l'assos littéraire du Château Noir, et je vais chercher mes gains de quelques milliers d'euros. Il y aura de quoi me faire tenir financièrement quelque temps et peut-être refaire ma vie, débiter une nouvelle carrière d'écrivain. J'en ai fini des boulots salissants, je vais pouvoir entrer dans la confrérie enviée des cols blancs. Pourquoi les organisateurs ne m'ont-ils pas envoyé tout simplement un chèque ? Pour participer pendant quelques jours à la préparation de la réception m'étant organisée.

Ils ont programmé une cérémonie de remise des prix, suivie d'une fête. Je ne suis pas seul dans le coup, nous sommes plusieurs lauréats. Nous y rencontrerons probablement le panel des éminents représentants de la faune et de la flore littéraire,

tour à tour, prédateurs, loups carnassiers ou fleurs séductrices, aux odeurs de parfum de luxe et de belles tiges en prime.

Excuse-moi, mais je voulais simplement parler de la beauté des jambes de ces filles quand je les rêve revêtues de bas de marque, teintés de couleur pastel et que je suppose être de soie.

Elles arpentent la route de la soie dans mes élucubrations.

Je plonge dans mes fantasmes sans honte, car après tout, le fantasme est une énergie essentielle de vie, un gazole pour faire fonctionner notre cerveau à plein régime, un ersatz à l'existence, à l'amour, à la haine, à l'imagination... à la création... Une faculté de construire rêve après rêve le monde des hommes et parfois, suprêmes défis, d'arpenter la lune et bientôt, pourquoi pas, le sol de certaines étoiles lointaines aux noms qui nous laissent rêveur, comme Aldébaran de la constellation du taureau, et Antares de celle du scorpion.

Fantasme, fantasme...

Ces rencontres vont nous décapier l'esprit comme de l'acide sulfurique sur nos corps, par les jugements que nos futurs confrères auront sur nos textes. Et du vitriol il y en a autant qu'on veut dans les mots, à croire qu'on les a inventés plus pour nettoyer l'âme humaine de ses impuretés que pour chanter l'amour.

Ils vont aussi publier la novella qui m'a fait gagner. C'est une histoire très noire avec quelques crimes surgissant inopinément au détour d'une page et une atmosphère sombre, à couper au couteau, qui vous fera peur alors que vous êtes tranquillement assis au coin de votre cheminée, bien sûr.

À mes côtés, sur le trottoir, sautille et jacasse une pie bavarde autour d'un papier roulé en boule d'environ huit centimètres de diamètre, jeté là, par je ne sais qui ou je ne sais quoi.

Sa couleur est argentée et très brillante – comme si le papier provenait de l'emballage d'un cadeau –, et ressemble, en

regardant de plus près, à une sculpture naturelle évoquant une tête de mort réduite par un Indien Jivaro d'Amazonie, privée de sa maxillaire inférieure, mais avec deux arcades sourcilières creuses et le vide triangulaire d'un nez.

Je prends une photo avec mon téléphone portable. Plus tard, je l'ai balancée sur l'écran de mon ordinateur, force pour moi de constater, que cette boule de papier ressemblait vraiment et étrangement à une tête de mort, mais aussi que le trottoir était devenu très noir, subitement transformé en une nuit profonde de l'espace intergalactique ; le crâne paraissait traverser ce vide comme un personnage de dessin animé soudain vivant.

L'infiniment petit rejoint l'infiniment grand, c'est un concept banal, mais vrai.

Ce détrit, car on peut l'appeler ainsi, semble plaire à l'oiseau en jaquette noire et blanche. Il le contemple avec la même intensité de plaisir qu'un pirate des Caraïbes sur le point de voler un trésor composé d'un grand coffre rempli à ras bord de pièces d'argent. Attention, la sagesse populaire surnomme ce volatile la « pie voleuse » !

Que fait-elle là ?

D'autre part, ce voyage vers le sud commence sous le signe d'une tête de mort et je n'aime pas trop ça. Le taxi, qui flotte sur un coussin d'air chaud comme sur un nuage, arrive silencieusement et je monte à bord.

Il tangué légèrement en démarrant, comme un bateau.

La pie curieuse s'envole et suit un instant notre voiture, avant de s'éloigner vers d'autres lumières ou, pourquoi pas, d'autres symboles fourmillant dans les paysages proposés par la nature depuis la nuit des temps. J'arrive devant la gare, règle la course au chauffeur avec ma carte bancaire et descends de la voiture. Avant de rentrer dans le bâtiment, je croise deux centaures femelles, des amazones modernes chevauchant une

vespa longue comme un corps de jument. Elles roulent doucement dans la rue l'une à côté de l'autre et la plus grande des deux fait corps avec le plus grand véhicule. Harmonie naturelle parfaite ou parfaite union entre la vie et l'objet, tels des escargots traînant leur coquille plus ou moins grosses suivant leur taille. J'entre dans le hall envahi par des groupes de voyageurs de toutes nationalités, signes certains d'une période de début de vacance. Ils se déplacent de façon aussi homogène que les courants marins d'Atlantique, tel le chaud Gulf Stream, ne se mélangeant pas les uns aux autres en raison de leurs différences de chaleur pour les uns, ou de races pour les autres. Un courant d'eau chaude ne saurait se mélanger à un courant d'eau froide, les Asiatiques aux communautés Africaines ou les Normands aux citoyens américains du Kentucky ou du Tennessee, lorsqu'ils sont touristes et migrent en troupe – plutôt en troupeau, privilégions l'aspect primordial et naturel – plus animal que militaire, sur notre planète.

Je trouve mon train. Il est stationné le long du quai quatorze de la gare ; c'est un modèle galactique de couleur bleu nuit dont la locomotive, affublée d'un bec pointu, ressemble à une tête d'oiseau, plus précisément d'aigle. Pour cette raison, on le surnomme l'Aigle. J'ai déjà entendu parler de ces modèles qui fonctionnent grâce aux énergies venant du ciel ; ils restent à quai quelques jours dans des gares spéciales construites dans des zones climatiques orageuses et sensibles aux humeurs du firmament, réchauffement planétaire oblige. Leurs batteries, dans lesquelles sont plongés des câbles de cuivre, sont rechargées à grands coups d'éclairs par Monsieur Zeus ou un de ses alter ego, Seth l'Égyptien ou Thor le Nordique. Une fois rassasié, l'Aigle reprend sa course et glisse silencieusement, mi-train mi-avion pour de nombreuses semaines, sur un rail fixé à quelques mètres du sol, telle une attraction de fête foraine, une montagne russe.

Il déploie des stabilisateurs triangulaires en forme d'ailes d'acier, comme s'il volait dans le ciel, et ne crache pas de CO2.

Le train est encore complètement vide et je monte dans le wagon quatorze, où ma place est réservée.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES COMPLETE

Du même auteur

Chapitre 1

Rencontre avec une pie et une boule de papier argenté, en forme de tête de mort

Chapitre 2

Le wagon quatorze Ori, l'enfant veau.

Chapitre 3

Le Château noir Les sculptures de pierre et de bronze
Charles et l'œil de Shiva Lily et Lola Artémis et Freya

Chapitre 4

La mort d'Hector Le lit de terre recouvert de pétales de fleurs rouges comme du sang

Chapitre 5

L'enquête

Chapitre 6

La fête La danse de l'aurore boréale

Chapitre 7

Télico contre Faro Le combat éternel du dieu de l'air contre le dieu de l'eau Les vols des rapaces

Chapitre 8

Morgane et Marilyn Robots hologrammes de séduction
Rendez-vous à la PJ

Chapitre 9

La fin de l'enquête Le village avec des totems aux cornes de taureaux

Épilogue